

"Le Progrès dans l'Ordre"

Le Rappel

"Le Canada aux Canadiens"

1 ANNEE—N° 33

MONTREAL, DIMANCHE, 3 MAI 1903

LE NUMERO : DEUX CENTINS

Notre commerce extérieur

Importations et Exportations—Balance du commerce

"Le Canada" a été fondé pour célébrer à chaque lever du jour les louanges de nos gouvernements rouges de la Puissance.

Il s'acquitte de sa tâche consciencieusement. Ses odes quotidiennes sont pour la plupart d'un vif intérêt.

Celle du 23 avril est si touchante que nous n'avons pu résister au désir de la réchauffer pour la servir à nos lecteurs.

Elle chante le "fait qui reste invisible pour les adversaires, de l'immense essor qu'a pris notre commerce extérieur depuis six ans."

Honneur et gloire en soient rendus naturellement au gouvernement. Il va de soi que c'est lui qui a imprimé au commerce cet immense essor. De quelle façon ?

"Les gouvernements bleus se replient sur eux-mêmes, enferment, pour ainsi dire leur énergie entre des frontières étroites."

"Tous leurs travaux, même leur plus grand, la construction du "Pacific", étaient bornés dans leur "exécution."

Les conservateurs ont dépensé beaucoup de leur énergie dans les limites étroites — mais assez larges pour la contenir — du Canada.

Il s'ont formés l'alliance des quatre provinces qui au début constituait la Confédération. Et un "fait qui reste invisible pour nos adversaires", c'est qu'il leur a fallu dépenser beaucoup d'énergie pour parvenir, car ils ont rencontré des obstacles sérieux à leur projet dans la personne des chefs du parti libéral.

Il s'ont ensuite — toujours en se heurtant aux mêmes obstacles — étendus dans les limites de cette étroite patrie jusqu'à l'Atlantique d'un côté et jusqu'au Pacifique de l'autre.

Il s'ont ensuite fait quoi ? Ils ont construit des voies de communications par terre et par eau à travers ce territoire, ils ont "élaboré notre système de canaux" — tel qu'il est aujourd'hui — non pas avec une lenteur excessive, comme on chante au "Canada"; très rapidement, mais toujours dans les limites du Canada, leurs travaux, même le plus grand, sont bornés.

Nous le confessons. Ils ont bâti encore, malgré le parti libéral, le Pacific Canadian, dont ils ont placé le terminus sur la côte de l'Océan, se gardant bien d'en pousser la construction plus loin. Pour continuer le trajet vers l'Orient, ils ont construit des bateaux à vapeur, pensant avec raison que si ça allait moins vite, c'était plus sûr.

Le gouvernement actuel procède d'un principe différent et dépense son énergie en dehors de ces étroites limites. Pendant que M. S. Fisher se dépense au Japon, M. Sifton se dépense en Angleterre.

C'est admis : le gouvernement actuel a dépensé plus d'énergie au dehors qu'au dedans.

Il se dépense pour l'Angleterre, il se dépense pour les Doukobois, il se dépense pour les Etats-Unis, qui se moquent de lui, il se dépense même pour les Japonais et les Chinois ; il se dépense pour tous, excepté pour les Canadiens.

Mais autre est la question de savoir si cette dépense extérieure est bien la cause de l'augmentation de notre commerce.

Continuons, allons à l'application du principe. "Par l'établissement du tarif préférentiel en faveur des produits anglais, il a doublé nos exportations en Angleterre. Pour ne citer qu'un exemple, entre plusieurs autres, on sait que plus de 60 pour cent du fromage importé dans la Grande-Bretagne est de fabrication canadienne."

Tout le monde en était encore à se demander quels avaient été jusqu'à présent les avantages de la préférence que nous donnons à l'Angleterre sur nos marchés.

Les messieurs du Canada les ont trouvés. Voilà : La préférence est tout d'un côté, du nôtre.

L'Angleterre a refusé net de la rendre réciproque. Qu'importe, la préférence que l'Angleterre nous refuse fait que nous nous emparons de ses marchés.

Et c'est ainsi que nous vendons beaucoup de fromage aux Anglais.

Est-ce clair ? Eh bien, non, messieurs du Canada. Vous n'y êtes pas.

Nous vendons beaucoup de fromage en Angleterre, parce que les Anglais produisent peu et mangent beaucoup de fromage ; et qu'en même temps, nous en fabriquons beaucoup et de bonne qualité ; et enfin parce que nous sommes outillés pour le transporter sur

le marché anglais en bon état. Si les Anglais mangent beaucoup de fromage, ce n'est pas dû à l'énergie que vous avez dépensée pour eux et si nous fabriquons beaucoup de bon fromage, ce n'est pas dû à vous non plus.

Tout au contraire. Lorsque les gouvernements conservateurs ont inauguré, encouragé, développé l'industrie laitière dans la province vous avez crié de toute la force de vos poumons, sur toutes les tribunes que cette politique de l'industrie laitière promettait plus de beurre que de pain.

Votre prédiction s'est réalisée. Nous avons plus de beurre et de fromage que de pain. Or, c'est le surplus de ce fromage et de ce beurre que nous vendons sur le marché anglais et qui augmente si considérablement le volume de nos exportations.

Et si nos fromages sont transportés en bon état sur le marché européen, ça n'est pas dû surtout à M. S. Fisher qui n'a fait que continuer la politique de ses prédécesseurs ; c'est encore dû aux conservateurs qui ont dépensé une partie de leur énergie à organiser des compartiments frigorifiques sur les chars et sur les bateaux de transport.

Vous revendiquez pour vos maîtres, le mérite d'avoir ouvert des marchés. Or sont-ils les marchés qu'ils nous ont ouverts ?

Quels marchés avons-nous aujourd'hui que nous n'avions pas en 1896 ? En fait, vous n'avez jamais parlé que d'en ouvrir un, un seul, votre ambition se bornait là ; c'est le marché des Etats-Unis.

Or, après bientôt neuf années de votre régime, "la barrière", le mur de Chine qui nous sépare du marché de 65,000,000 est encore debout et ne menace pas de s'écrouler.

Mais toutes ces affirmations sont préliminaires à cette autre finale, qui nous arrive avec une envolée lyrique superbe. "Sous ce régime libéral, les exportations dépassent les importations tandis que sous le régime conservateur, c'est tout le contraire... la balance du commerce est contre les conservateurs et en faveur des libéraux."

Preuve : Année Importations. Exportations. 1902 ... 196,450,190 209,970,864

Eh bien, n'en déplaise à vous et à tous ceux qui vous vénèrent, même au fétiche, les chiffres des statistiques ne sont pas ceux de votre article.

Si nous ouvrons la statistique du commerce et de l'industrie pour l'exercice terminé le 30 juin 1902, nous y lisons aux pages 8 et 9 :

Importations, \$212,270,158. Exportations, \$196,024,928. Excédent des importations sur les exportations, balance contre nous : \$16,245,230.

"Et tout est éloquent, et les comparaisons, d'ailleurs, seraient odieuses pour nos adversaires, bien entendu."

JULES NORMAND.

LOUEST TOUJOURS!

Le gros de la population, concentré dans l'Est du Canada, est tributaire des Etats-Unis pour l'antracite et le charbon et l'admission de ce charbon en franchise.

L'Ouest est intéressé à se créer des marchés pour son propre charbon et demande le maintien de l'impôt.

Les populations de l'Est, accablées par l'accroissement du prix de l'alimentation, alors que les salaires demeurent stationnaires, demandent l'admission en franchise des farines américaines.

L'Ouest réclame le maintien de l'impôt qui lui assure un prix rémunérateur pour son blé.

D'autres part les industries de l'Est souffrent. Elles demandent plus de protection pour nos cotonnades, nos innombrables nos instruments aratoires, nos fers manufacturés et tant d'autres articles dont la concurrence étrangère étouffe la production, en attendant de la ruiner entièrement.

L'Ouest obtient la plupart de ces articles, dégrèvés des frais de transport, des villes frontières américaines et il s'insurge contre l'impôt.

Le parti au pouvoir n'entend que la voix de l'Ouest, de l'Ouest gorgé de nos millions, de l'Ouest dont la civilisation et la pacification ont absorbé le plus clair de nos ressources, de l'Ouest que nous avons tiré du néant, sillonné de voies ferrées, fluviales et télégraphiques, de l'Ouest que nous avons, avec nos deniers, doté d'institutions qui assurent la prospérité morale et matérielle.

Et dans l'Est, si le souci de ses intérêts et le devoir de lui donner quelque compensation pour ses sacrifices doivent affecter dans la moindre mesure le platonisme qui grandit dans l'Ouest ?

C'est dans l'Ouest, voyez-vous ! que la grande spéculation offre aux ambitieux des politiciens du jour des parts adéquates.

REVEUR.

Choix de fleurs coupées : plantes de toutes sortes ; Corbeilles, Paniers rustiques ; Bouquets, Décorations florales, etc. etc., en vente chez le fleuriste Chs. de Lorimer, 250 rue St-Denis, vis-à-vis Jardin de l'Enfance. Tél. Bell, Est 1584.

Devant le Tribunal De l'Histoire

UNE PAGE A LIRE

Les pauvres Canayens qui se sont fait traîner de misérables et de traitres pour n'avoir pas admiré le mode si ou le massacre des Boers feraient bien de lire la dernière brochure de Goldwin Smith: "Devant le Tribunal de l'Histoire".

Ils y verraient la plus claire, la plus énergique justification de leur conduite qui ait encore été écrite.

Jamais on n'a fait avec une pareille maestria, ni avec un pareil courage, l'histoire de la guerre sud-africaine.

Et songez que l'œuvre vient au plus grand écrivain anglais de ce temps ; qu'elle a d'abord été publiée en plein milieu anglais.

M. Henri Bourassa a traduit cette brochure en français, en y ajoutant une préface d'intérêt spécial dans les circonstances.

"Un autre motif qui m'a poussé à faire connaître ce beau travail chez nous, dit le député de Labelle, c'est que ces événements comme dit l'auteur lui-même, "ont fait surgir des problèmes dont l'importance subsiste et s'impose à notre attention immédiate : tels que par exemple, la liberté de la parole en temps de guerre, l'application de la loi martiale aux colonies britanniques et le devoir des colonies de prendre part aux guerres de l'Empire".

"Sans doute, la conférence des premiers ministres fédéraux a éclairé l'horizon ; mais l'impérialisme agressif domine encore la scène, et l'homme politique qui est l'incarnation de cet esprit reste le maître des conseils impériaux."

"Soyons certains qu'un premier échec ne découragera pas M. Chamberlain. Avec les ressources impuisibles de son esprit, — je dirais volontiers de son génie, — et la tenacité extraordinaire qui le caractérise, il tentera de nouveaux efforts sous une forme atténuée peut-être, pour atteindre son but suprême : l'unification de l'Empire au profit de

l'Angleterre et au détriment des colonies. "Soyons donc sous nos gardes ; et au lieu de nous mettre la tête sous l'aile, comme l'autruche stupide, ouvrons au contraire les yeux et regardons devant et derrière nous : scrutons les motifs et les tendances véritables de cet "impérialisme agressif" ; voyons clairement le rôle qu'on veut nous y faire jouer et le sort que le pan-anglo-saxonisme réserve, dans l'Empire-Uni, aux minorités et aux races étrangères."

Les conseils sont à retenir et le Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire, notamment, qui doit se réunir à Montréal cet été, apportera une magnifique occasion de mettre devant le public les opinions et les tendances des chefs impérialistes.

C'est la tâche la plus urgente. Si, en 1899, on avait su ce qu'on sait aujourd'hui, il n'est pas probable que nous eussions assisté à l'explosion de folle fureur et d'abominable lâcheté qui a marqué les premiers temps de la guerre.

Goldwin Smith a écrit une préface spéciale pour l'édition française de sa brochure où il rend un hommage spécial à l'attitude tenue par l'église catholique pendant la guerre. Nous en extrayons aussi cette constatation, sur laquelle nous voulons terminer et que beaucoup d'autres devraient aussi se graver dans le cerveau :

"En dépit de la différence de nos origines, nous sommes tous citoyens du Canada, heureux de vivre ensemble et satisfaits du régime politique que nous avons emprunté à la Grande-Bretagne. Mais il est temps de se rappeler que plus d'un tiers du peuple canadien n'est pas d'origine britannique et ne peut partager les sentiments et les aspirations qui sont exclusivement propres à la race anglaise."

Tout le monde s'en trouverait mieux.

JACQUES BLONVILLE.

Je réglerai la question

"Mes chers compatriotes, donnez-moi le pouvoir, et je vous promets que dans six mois nos frères de Manitoba auront reçu pleine et entière justice. Qui dans notre province n'a entendu Wilfrid Laurier prononcer ces paroles durant la campagne électorale de 1896 ? Sept années, sept longues années pour les Canadiens-français catholiques de Manitoba, se sont écoulées depuis que le chef du parti qui nous gouverne a pris cet engagement solennel à la face du pays."

Et cependant, pas plus tard que la semaine dernière, Rodolphe Lenioux, l'un des plus chers mignons du grand sir Wilfrid, était forcé d'admettre que ce dernier n'avait pas encore racheté sa promesse.

Que disons-nous ! non seulement l'engagement de 1896 n'a pas été rempli, mais au contraire, sir Wilfrid a accepté un règlement, suggéré par McCarthy, Wallace et Sifton, qui substitue à la certitude du droit l'incertitude de la tolérance.

Les Canadiens-français du pays ont été soufflés par leurs pères ennemis, au mépris d'un jugement du plus haut tribunal de l'Empire.

Et sir Wilfrid, l'un de nous, n'a pu trouver dans son cœur un sentiment de révolte.

Si son esprit trempé à l'anglais ne lui permettait pas de penser canadien sur cette question, au moins aurait-il pu se souvenir de cette vertu que, il faut le reconnaître, possèdent nos compatriotes anglais : la vertu du respect de la parole donnée.

Non, il a mieux aimé laisser faire, se laver les mains.

Pilate, Pilate, tes "sunny ways", tes moyens de conciliation n'ont été autre chose que de la faiblesse ! Voilà comment Laurier a traité ses frères. Eux à qui il doit tout, les

a dépouillés et trahis. Par contre, il a récompensé les fanatiques qui ont décrié la déchéance de la religion catholique et de la langue française dans la province de Manitoba. C'est le 19 mars 1899 que le gouvernement libéral, conduit par Greenway, proposait la troisième lecture de ce projet de loi liberticide.

Ont voté pour cette infamie : Campbell (Souris), Campbell (South Winnipeg), Colclough, Dickson, Graham, Greenway, Harrower, Hettie, Jackson, Jones, Laurence, McKenzie, McLean, McMillan, Martin, Jos., Mickle, Morton, Sifton, Smith, Thompson, Thomson, Winkler, Young.

Cinq autres ont voté contre : Gellay, Gillies, Jérôme, Lagimodière, Marion, Martin, Norquay, O'Malley, Prendergast, Roblin, Wood.

Nous remarquons avec plaisir que tous les députés canadiens français ont enregistré leur protestation contre cette spoliation libérale. Et l'on verra nous dire que la majorité de nos coreligionnaires de là-bas ont approuvé la loi de 1890.

Ceux qui parlent de la sorte sont des individus chez qui l'amour du pouvoir crie plus fort que la voix du sang. Notre premier ministre est du nombre.

A tous ceux des fameux 25 qui étaient encore sur la scène politique en 1897, encore Sir Wilfrid a prouvé sa reconnaissance.

Sifton est devenu ministre dans le cabinet fédéral. Smart a été fait sous-ministre. Jones et Young sont sénateurs ; Mickle est mort ; les autres sont devenus membres de diverses commissions.

Et voilà comment Wilfrid Laurier a réglé la question des écoles ! THOMAS NANTAIS.

LA PROTECTION

En 1890 Sir Richard Cartwright disait : "Notre système protecteur, je l'affirme, est une monstrueuse erreur si tant est même qu'il soit honnête ; c'est une tentative de vol."

Plus tard il disait : "J'adhère toujours à ma déclaration passée ; la protection est tout simplement un vol délibéré, légalisé et organisé ; et qui plus est, si vous ne l'édoulez pas, c'est le grand chemin qui mène à l'esclavage politique d'abord, puis à l'esclavage industriel."

Plus tard, en 1895, encore il disait : "Les honorables députés demandent quel système nous voulons établir. Eh bien, M. l'orateur, votre curiosité va être gratifiée, et je crois légitime à la Chambre en disant : "Mort à la protection !"

SIR WILFRID LAURIER n'était pas moins éloquent. En 1893, après la convention, il disait :

"Je ne serai satisfait que lorsque le dernier vestige de protection aura disparu du sol Canadien. Notre grande réforme est d'effacer du sol Canadien le dernier vestige de la protection."

A Victoria, il disait : "Si les libéraux réussissent, ils couperont la tête à la protection et

"fouleront son cadavre à leurs pieds." SIR LOUIS DAVIES disait de son côté :

"Nous avons combattu cette politique, que d'année en année, c'est un système maudit, maudit de Dieu et des hommes."

Et une autre fois : "Appelez cela protection, fiscalité, etc., esclavage, peu importe, c'est la même chose. Elle ne diffère sous aucun rapport, c'est l'asservissement."

LE SURPLUS

Le ministre des finances prétend qu'il y a un surplus de \$10,350,000. Dans un article qu'il a écrit dans le "Chronicle" de Halifax, il disait : "Si ces surplus avaient été créés par le gouvernement de quelque façon que ce soit, il y aurait eu raison de remercier Sir John Macdonald et ses partisans, mais quand on considère que chaque piastre de ce surplus est de l'argent pris dans la poche du peuple, sans l'ombre d'une excuse, argent qui n'est pas même remis pour les dépenses extravagantes du gouvernement, il n'y a pas beaucoup de raison de se réjouir. Et encore : "Ils constatent qu'un surplus de quelques millions n'est que de l'argent tiré du commerce du pays. Combien longtemps le Dominion peut-il soutenir ce régime ? Certainement, très peu d'années encore. Et encore : "La taxation est un mal que rien ne peut justifier si ce n'est les exigences de l'administration."

UN DOCUMENT INEDIT

La députation bafouée par un fumiste

Il s'agit de la déposition faite sous serment le 18 octobre, 1898, par A. A. Bruneau, député de Richelieu, dans une cause mûre entre Charles Papillon et Bruneau, et portant le numéro 1194 des dossiers de la Cour Supérieure, à Sorol.

Nous croyons devoir demander à nos lecteurs la permission de reproduire ce document presque en extenso dans les colonnes du "Rappel".

Il nous donne la mesure du respect que nouspûser A. A. Bruneau nourrit à l'égard des représentants du peuple, ses collègues.

Ces lignes dévoilent un fait unique dans l'histoire parlementaire de notre pays.

Il nous semble impossible de tourner mieux en ridicule notre députation. Et si cette dernière, après avoir eu connaissance de cette funesterie, n'en demandait pas un compte sévère au député de Richelieu, conformément à la section cinq, chapitre 13, des Statuts révisés du Canada ?

R.—Oui, monsieur. Q.—Connaissez-vous M. Joseph Godbout, député à la chambre des Communes du Canada ?

R.—Oui, monsieur. Q.—Vous connaissez aussi M. John McMillan, député à la chambre des Communes ?

R.—Très bien. Q.—Avez-vous, le ou vers le 10 mars dernier, à Ottawa, en présence de ces messieurs, fait une déclaration de résignation comme député du comté de Richelieu, conformément à la section cinq, chapitre 13, des Statuts révisés du Canada ?

R.—Le 10 mars dernier j'ai écrit ma résignation comme député du comté de Richelieu, et j'ai fait signer ces deux messieurs comme témoins.

Q.—Puis vous l'avez mise (cette résignation) sous enveloppe, à l'adresse de l'orateur de la chambre des Communes du Canada ?

R.—Je l'ai déchirée après l'avoir fait signer par elle n'a jamais été envoyée à l'orateur.

Q.—Le lendemain du jour que vous avez ainsi écrit votre résignation, n'êtes-vous pas allé à la chambre de l'orateur requérir une lettre que vous lui avez écrite ?

R.—Oui, monsieur. Q.—Et cette lettre ne contenait-elle pas la résignation dont nous venons de parler ?

R.—Non. La lettre que je suis allé chercher chez l'orateur, le matin du vingt mars dernier, était une demande d'emploi faite par moi à l'orateur en faveur de mon clerc d'alors, un jeune Arthur Cartier. Cette dernière lettre a été envoyée à l'orateur par la maille, le 10 mars au soir.

Q.—A quelle heure vous êtes-vous présenté au bureau de l'orateur, le onze mars au matin, pour chercher la lettre dont vous venez de parler ?

R.—C'est entre les dix et onze heures du matin.

Q.—C'est l'orateur qui vous l'a lui-même remise ?

R.—Oui, monsieur. Lorsque je suis arrivé à son bureau, sa maille était sur son pupitre et je lui ai dit que je lui avais envoyé une lettre ; que s'il n'avait pas d'objection à me la remettre, je pouvais lui dire laquelle parmi ses papiers.

Il a pris sa correspondance, me l'a montrée, et j'ai pris la lettre que j'avais malicieusement choisie.

R.—Je ne crois pas que j'étais seul quand j'ai déchiré ma déclaration de résignation. Le député de Champlain, M. Marcotte, avait demandé une enquête devant le comité des privilèges et élections, pour savoir si j'avais résigné. Le gouvernement, après avoir consulté ses officiers en loi, s'est opposé à l'enquête demandée par M. Marcotte.

Q.—Vous savez que sur cette motion de M. Marcotte un long débat s'est élevé à la chambre des Communes ?

R.—Oui, monsieur. Q.—Vous savez que l'orateur interpellé à ce sujet, a déclaré que vous étiez allé à son bureau le onze mars réclamer une lettre que vous lui aviez écrite ?

R.—J'ai cette déclaration devant moi.

Q.—Étiez-vous à votre siège de député le 21 mars, alors que le débat sur cette motion a eu lieu ?

R.—Je ne crois pas ; je n'ai pas assisté au débat.

Q.—Vous étiez à Ottawa ?

R.—Oui, monsieur. Je connaissais la nature de cette motion ; je l'avais vue dans le journal de la Chambre ; mais je n'ai pas assisté au débat. J'étais dans l'une des chambres de la Chambre des Communes.

Q.—Vous saviez dans le temps qu'un fort débat était engagé sur cette motion de M. Marcotte ?

R.—Oui, monsieur. Q.—Vous saviez parfaitement que cette motion et le débat devenaient parfaitement inutiles du moment que cette lettre n'était pas parvenue à l'orateur de la chambre des Communes ?

La Bannière de Loigny

(PATAY-LOIGNY, 2 décembre 1870)

Par les canons déclinés, Notre malheureuse armée Doit reculer ou périr ; Pour assurer la retraite Sois vient trouver Charette Et lui dit : "Il faut mourir !"

Devant la mort je m'incline ; J'ai mon Dieu dans la poitrine Et Dieu ne recule pas ! Charette au nom de ses Zouaves Lui répondit : "Tous ces braves Vous suivront jusqu'au trépas !"

"Sonne, clairon ! sonne, sonne ! Là-bas le canon résonne ; Nous allons courir dessus ; Toi, Verthum, blanc et si fière, Brandis bien haut la Bannière Du Sacré-Cœur de Jésus !"

Près des soldats d'Italie Marchent les gars d'Algérie. Les Tourangeaux, les Bretons... Dans leur troupe qui se rue La Mort, comme une charrie, Creuse de rouges sillons !

Mais la Bannière chancelle... Verthumour tombe avec elle, Se lève et retombe mort ; Au long cri d'adieu qu'il lance, De Bouillé père s'élançe... Et l'Étendard flotte encore !

Ferron, Sois et Charette Sont frappés... Mais rien n'arrête Ceux-là qui les ont suivis... Et, tout à-coup, la Bannière S'échappant des mains du Père Est reprise par les fils !...

Mais un jour, bientôt j'espère, Le fils pour venger son père Se dressera sans émoi ; Pour le jour de la Revanche, Garde ta bannière blanche, O Charette !... et garde-toi !

THEODORE BOTREL

les dix et onze heures du matin à la demande, il est vrai, d'un de mes collègues, et le onze mars, j'étais allé à la Cour Supérieure, connaissant les faits tels qu'ils existaient, je risais de la chose, de instances que l'on faisait auprès de moi ; mais cependant pour le persuader que j'avais bel et bien résigné, je me suis rendu chez l'orateur pour cette lettre.

Q.—Cette lettre s'est trouvée à point chez l'orateur pour vous tirer l'embarras ?

R.—Elle s'est trouvée chez l'orateur comme la suite naturelle de la correspondance que j'avais engagée avec lui relativement à mon clerc, M. Cartier.

Q.—C'est pour des raisons politiques que vous avez fait cette feinte. La même raison politique n'existait pas le onze mars au matin, puisque ostensiblement vous étiez allé chez l'orateur chercher votre lettre, qui, pour tout le monde contenait votre résignation ?

R.—Les mêmes raisons politiques pouvaient encore exister, et elles existaient de fait.

Q.—Dans tous les cas, il était connu le onze mars que vous étiez allé chez l'orateur chercher cette lettre que tout le monde croyait être votre résignation ?

R.—Je crois que oui, mais la chose a surtout été rendu publique par la déclaration de l'orateur.

Q.—Quand ce débat s'est élevé sur la motion de M. Marcotte, huit jours après, tout le monde à Ottawa, tous les députés, et les ministres surtout, savaient ou croyaient que vous étiez allé chercher chez l'orateur cette lettre de résignation que vous aviez écrite ?

R.—Evidemment j'étais le seul qui connaissais la véritable nature de cette lettre.

Q.—Vous avez eu connaissance également du débat et vous avez laissé tout le monde, les ministres, les députés, sous cette impression, passer deux ou trois heures à discuter la portée légale de faits que vous saviez ne pas exister, et tout cela pour des fins politiques ?

Objecté à cette question comme illégale. Et le déposant ne dit rien de plus.

Je, soussigné, Joseph N. March, sténographe d'abord, et sténographe, certifie que les pages ci-annexées, numérotées de un à quatorze contiennent une transcription fidèle et exacte en écriture au clavier de la preuve que j'ai prise en cette cause, de la part du témoin ci-dessus au moyen de la sténographie, et ce conformément à la loi.

Et j'ai signé, (Signé) J. N. Marell, Sténographe officiel.

Nunc crudimini ! SAINT-DENIS.

Spécialité de tribus florissantes pour funérailles, en vente chez M. Chs. de Lorimer, fleuriste, 1584 rue St-Denis, Tel. Bell Est 1584.

Il est rumeur que l'illustre auteur de "Sus au Sonat" a l'intention de faire passer une loi l'autorisant à changer le titre de son ouvrage immortelle. Ça s'appellerait à l'avenir "Susons l'Séna"; ce qui serait plus approprié à l'époque.

M. Dandurand sera le père du bill et comme ce changement est adapté aux circonstances, M. Tarte assure que Sir Wilfrid y donnera son assentiment. Chanceux d'Godfroi !

Comme il n'y aura pas d'élection partielle dans Saint-Jacques, le patriote que messieurs J. A. Drouin, Phyllis Lanctôt, Paul Galibert, A. Saint-Martin, l'échevin Couture, Henri Saint-Pierre, Clément, Robillard, Louis Payerette, D. A. Lafortune, Alphonse Racine, L. P. Bérard, menacent de retirer leur candidature.

Superbes étalages de chapeaux, modèles du jour, aux immenses comptoirs "Chas Desjardins et Cie." Sept nouveaux styles de meilleures fabriques du monde entier, offerte à 30 ou 40 p. meilleur marché que toute autre maison au Canada.

(Suite à la 2e page)

Bien qu'écrasés par le nombre, On va prendre le Boers sans ombre Comme l'on a pris Villours ; Bouillé tombe... Cazenoa Prend la bannière et la sauve ! L'étendard flotte toujours !





Coups de Plume

La circulation au Canada baisse à...

Entre M. J. A. Drouin, et M. D. A. Lafontaine...

Nous sommes convaincus que si M. Philias Lanctôt...

Pendant que les orateurs libéraux...

"Le Canada" de lundi publiera le...

Y a-t-il dix députés libéraux de la...

Quand le grand discours de monsieur R. Préfontaine...

M. R. Préfontaine est-il pour la...

On dit que pour se reposer des...

Sur 57 députés libéraux, représentant...

Après les deux votes de non-confiance...

M. Camille Piché, sans compter le...

On nous informe que monsieur C. A. Clément...

Il y a encore une dizaine de restaurants...

Camille Piché cherche à acheter des...

Don Quichotte des détraisants; Camille...

On dit que Michel Campeau est parti...

Pour se remettre des fatigues de la...

Sir Wilfrid a-t-il pris connaissance...

M. Piché, (Camille pour les dames)...

L'honorable Edras Bernier vient...

D'après le "Canada", l'opposition...

La séquelle de porte-plumes que M. Préfontaine...

Les justiciables du district se demandent...

"Le Canada" de mercredi veut mettre...

Sir Wilfrid Laurier pourrait-il nous...

M. Rodolphe Lemay, l'encouragement...

D'après le "Canada", l'opposition de...

M. Bruneau, député de Richelieu, est...

D'après l'honorable M. Tarte, le parti...

Durant la dernière session, le député...

INAUGURATION D'ORGUE

Chez les aveugles, Mlle Eugénie Tessier et M. A. Letondal

L'institution de Nazareth sera enfin...

Le nouvel orgue sorti des célèbres...

L'inauguration qui se fera vendredi...

Placez-vous, messieurs, placez-vous...

Puisque le "Canada" est en train...

On est à jeter les bases d'un nouveau...

Le gouvernement de Québec, qui a...

Exit la bibliothèque Carnegie. M. Pérodeau...

M. Rodolphe Lemay, avocat, Président...

Je suis de ces caractères qui aiment...

Si vous désirez un chapeau, de style...

Paris, 2 - A la réception de l'hôtel...

Qu'entendez-vous par cette clause de...

Voici, me répondit-il, Jadis, notre...

L'honorable Edras Bernier vient...

D'après l'honorable M. Tarte, le parti...

La séquelle de porte-plumes que M. Préfontaine...

Les justiciables du district se demandent...

"Le Canada" de mercredi veut mettre...

Sir Wilfrid Laurier pourrait-il nous...

M. Rodolphe Lemay, l'encouragement...

D'après le "Canada", l'opposition de...

La séquelle de porte-plumes que M. Préfontaine...

Les justiciables du district se demandent...

"Le Canada" de mercredi veut mettre...

Sir Wilfrid Laurier pourrait-il nous...

M. Rodolphe Lemay, l'encouragement...

D'après le "Canada", l'opposition de...

La séquelle de porte-plumes que M. Préfontaine...

Les justiciables du district se demandent...

LA GREVE DES DEBARDEURS

La solution est imminente

La grève n'est pas encore terminée...

Le soir, le mur de revêtement est...

La conférence dont nous parlons...

La conférence s'est continuée, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

LAURÉATS CANADIENS-FRANÇAIS AU MCGILL

Le "Rappel" offre ses compliments...

M. Alexandre T. Casgrain, fils de...

Le plus beaux bouquets de fleurs...

L'empereur Guillaume à Rome

Rome, 2 - L'empereur Guillaume...

Le train impérial fut signalé, dès...

Les canons du Monte Mario tirèrent...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

LA PRESSE FRANÇAISE DES ETATS-UNIS

Et nos gouvernants anti-patriotes

On lit dans le "Messenger" de Lewiston...

La chapellerie estivale, pour hommes...

Enterrement de vie de garçon

M. Joseph Dubuc, de St-Henri, vice-président...

On voyait là: MM. Joseph Senécal, Félix...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Le rapport qu'il est parti apparemment...

Le détective McCaskill a opéré, hier...

Il y avait brillante réunion dimanche...

Les principes italiens et allemands...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

Des discours ont été prononcés par...

Le futur lui-même s'est fendu d'une...

SPORT

Siméon Parent ouvrira prochainement...

M. le Rédacteur du "Rappel" Montréal.

Cher Monsieur, Dernièrement vos lecteurs...

Je n'ai pas à regretter d'avoir compté...

C'est un signe évident, M. le Rédacteur...

Les salutations empressées de votre bien dévoué,

L. P. BOURDON.

LA CROSSE LA SAISON EST OUVERTE

Trois à quatre cents personnes sont...

Le jugement a été favorable.

Il y avait à l'œuvre une équipe d'athlètes...

On était dans la jubilation à la M. A. A. A.

Tout est problématique dans ce camp.

On ne se décourage pas facilement au Shamrock.

La pratique d'hier a été faite par plusieurs...

On va se percher le grand Kavanagh?

On ne se décourage pas facilement au Shamrock.

La pratique d'hier a été faite par plusieurs...

On va se percher le grand Kavanagh?

On ne se décourage pas facilement au Shamrock.

La pratique d'hier a été faite par plusieurs...

On va se percher le grand Kavanagh?

On ne se décourage pas facilement au Shamrock.

La pratique d'hier a été faite par plusieurs...

On va se percher le grand Kavanagh?

On ne se décourage pas facilement au Shamrock.

La pratique d'hier a été faite par plusieurs...

On va se percher le grand Kavanagh?

On ne se décourage pas facilement au Shamrock.

La pratique d'hier a été faite par plusieurs...

On va se percher le grand Kavanagh?

LA BOURSE

LE MARCHÉ EST INACTIF

Pour Montréal la situation sera tranquille...

Le rapport des banques a été décevant...

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. G. Beaulieu & Co., courtiers, 104 rue St-François-Xavier...

VALBUREAU

C.P.R. 131 1/2

D.P. 81

W.R. 62

M.S.R. 208

W.H. 60

Y.S.R. 210

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

W.H. 60

Tel. des Marchands 252. G. H. Girouard, Marchand-tailleur, 1463 rue Ste-Catherine, Montréal. SPECIALITES: Tweeds Français et Anglais.